

Cahier de l'atelier. Série 40

2019-2020

2019-2020: Une rentrée avec de nouveaux établissements, des nouveaux collègues, de nouveaux rêveurs ... 70 textes ...

Mais ...

Un virus

Bonjour à tous

Ila

Manon

C'est bien quand on s'entend

Lou

Lea

maison

Crysta

Claire

C'est mieux quand on se voit

Ryan

collège

école

Sylvie

Nathalie

Florence

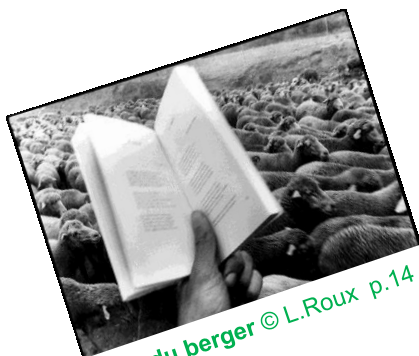
hôpital

Brigitte

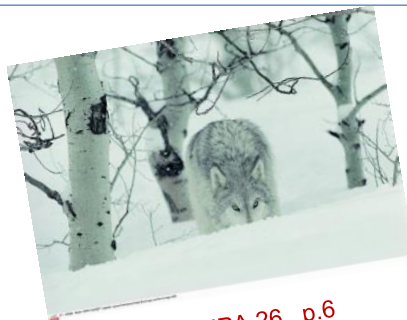
Fabienne

Gracia .C

Période du confinement p 17 à 23



Le livre du berger © L.Roux p.14



Le loup © NHPA 26 p.6



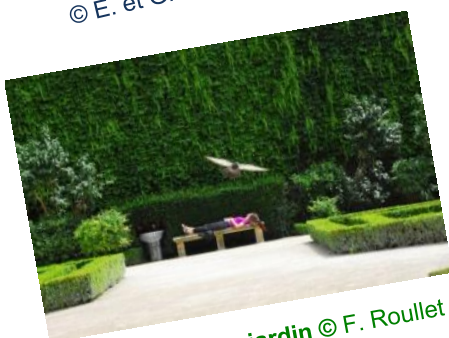
Un « Tchoum » au pays des nénets © F. Latreille p.3



Gâteau d'anniversaire © P.Moraensen p.16



Montgolfière dans les Cappadoces © E. et G. Planchenault p.11



Rêverie dans un jardin © F. Rouillet p.5

L'année 2020, une année impensable avec un **avant** et un **après**. Une année coupée en deux par l'annonce d'une épidémie mondiale qui se continue en pointillé et qui nous oblige à espérer pour construire demain.

Notre atelier « si on rêvait », avec sa proposition de rêve s'adresse à des enfants ou ados qui, sans le savoir, sont familiers du conditionnel « Si je sortais demain, je ferais ... » : « Si je pouvais marcher, j'irais... » : « Si je savais lire, je pourrais... ». Aujourd'hui, le monde entier utilise le conditionnel. Et le poids des comment ? des quand ? que transmettre ? est bien lourd. Et si, au lieu de penser à leur place, nous écoutons leurs récits et lisons leurs textes ? Que trouverions - nous ? Il nous faut apprendre à les lire avec précaution pour les comprendre. Qu'ont-ils choisi comme photo pour se confier ou se lancer dans l'écriture ?

Comme toujours, c'est l'animal qui les emporte mais pas n'importe lequel : **Le loup**. Pas celui des démêlés entre éleveurs, défenseurs des animaux ou chasseurs, ni même celui des contes. Non, un simple loup qui tue s'il a faim, capable de vivre en groupe et de défendre sa meute contre tous les dangers. On veut être loup ou en faire son ami. **La montgolfière**, elle, invite au voyage jusqu'à la maison pour les plus jeunes ou pour faire le tour du monde et découvrir d'autres civilisations. De tous ces rêves naît la joie, celle de ressentir des sensations nouvelles, un sentiment de libération et une volonté de partir pour un avenir plein de promesses. **La rêverie dans un jardin**, convie les pré-ados à la décontraction, au repos, à la recherche de paix du corps et de l'esprit. **Le gâteau d'anniversaire**, choisi par des jeunes enfants leur permet de retracer le vécu de leurs enfances marquées par des problèmes de santé. Ces vies familiales et scolaires marquées par la discontinuité ont besoin d'être confiées, transformées en écrits sous leurs yeux, pour devenir des étapes. La photo du **Tchoum** a été saluée comme « très belle et devant rester affichée pour qu'on la voie », elle a mis en évidence qu'aujourd'hui les enfants connaissent, par la télévision, ce qui était transmis avant par la lecture. Ce savoir, ils le revendiquent ce qui n'empêche pas le plus jeune de se poser une question essentielle : « Ils vont aller jusqu'où... ? » Reste **Le livre du berger** qui nous ramène à une autre actualité : la place du livre et de la lecture. Lire pour oublier, pour rêver, pour se mettre à une autre place, pour désirer entrer dans le monde de la poésie et pour Jonathan (p.15) devenir auteur et trouver une véritable trajectoire de vie.

Bonne lecture à toutes et à tous.

Hélène

A l'hôpital, l'école...

les enseignants...

ESPAGNE.

Hospital Sant Pau, Hémato.- Oncologie. **Barcelone** ;
Hopital de jour Sant Pere Claver **Barcelone** ;
Hospital Clinic, psiquiatria infantil y juvenil, **Barcelone** ;
Hospital de dia per e adolescents Fundacio Orienta. **Gava**

FRANCE.

Centres hospitaliers : CHU : Hôpital Morvan. Brest.

CHU : Robert Debré : Hémodialyse, Hématologie, Néphrologie, Cardiologie, Pédiopsychiatrie. Paris.

Hopital : Pédiatrie +SAPAD, **Vesoul**

Enseignement spécialisé:

EGPA, Collège Rimbaud, **Nemours.**

Ulis (unités localisées pour l'inclusion scolaire)

Collège Roger Quillot **Clermont- Ferrand**

Ulis : Ecole. Clermont- Ferrand

Chrystelle Bas, Sylvie Bleuchot, Carme Barba, Isabel Buisac, Núria Gràcia Castellà, Nathalie Deladerrière Melli, Brigitte Doidy, Nathalie Goupil, Marilo Medina, Marilo Noro, Anne Ory, Fabienne Teil, Sylvie Vauchet Daubord, Virginie Barbaise, Armanee Jutteau, Cecil Beauvoir, Florence Marchand, Maria Urmeneta

Et les nombreux accompagnants durant le confinement ...

Les enseignants des collèges et des écoles ...

L'AESH : Tantely, Maryse, Clémence, Samantha, Anne-Cécile, Caroline, Vincent et Sylvie.

Marin, le fils de la maîtresse avec Hugo. Les infirmières qui prêtent leur téléphone ... Les soignants des services et les parents qui ont favorisé les contacts.

Les enfants et adolescents

Lou, 6 ans. Alexandre, 11 ans. Crysta, 12 ans. Dylan, 11 ans. Hannah, 12 ans. Lilou, 14 ans ½. Sara, 14 ans. Shivaïdy, 17 ans. Mireia, 17 ans. Sophie, 10 ans. Ilyes, 12 ans. Feyza, 12 ans. Jordi, 12 ans. Ana, 14 ans.
Meryam, 6 ans. Houssam, 7 ans. Eva, 6 ans. Mayli, 9 ans. Ahmet, 12 ans. Yasmine, 7 ans. Aarone, 7 ans. Cassandre, 7 ans. Alexandre, 12 ans. Zakaria, 9 ans. Ilan, 10 ans. Davit, 9 ans. Noé, 10 ans. Bérénice, 11 ans. Maxime, 13 ans. Paul-Aurel, 11 ans. Julie, 13 ans. Charline, 14 ans. Malignouma, 12 ans. Melvyn, 14 ans. Robin, 15 ans. Anna Paula, 15 ans. Pau, 16 ans. Ivan, 15 ans. Lou, 14 ans. Kilian, 17 ans. Nathan, 6 ans. Manuella, 9 ans. Ryan, 13 ans. Titouan, 11 ans. Florent, 13 ans. Fatouma, 13 ans. Fede, 14 ans. Manon, 14 ans. Prunelle, 14 ans. Noélie, 14 ans. Jade, 14 ans. Claire, 14 ans. Camille, 16 ans. Arayedine, 12 ans. Melvyn, 13 ans. Lea, 16 ans. Jonathan, 17 ans. Julieta, 16 ans. Constance, 15 ans. Souad, 15 ans. Tacko, 7 ans. Lalla Aya, 7 ans. Zakaria, 8 ans. Ihsane, 10 ans. Mehenna, 8 ans. Mssinissa, 7 ans. Nolhan, 7 ans.
Crysta, 12 ans. Timothée, 6 ans. Hugo, 7 ans.



Les derniers peuples des glaces. Francis Latreille accompagné par Erik Orsenna de l'Académie française. Gallimard 2019

C'est une famille de voyageurs.

Ils traversent le pays de la neige et le soir ils s'arrêtent quand ils ont assez marché. Ils installent leur tente, posent les tapis et toutes leurs affaires pour la nuit. Après, ils préparent à manger et font du feu pour se réchauffer. Pendant que les parents préparent tout, l'enfant s'amuse dans la tente. Après ils vont manger et puis aller se coucher car le lendemain ils doivent tout ranger et repartir pour trouver un autre endroit et aller de plus en plus loin. Mais ils vont aller jusqu'où comme ça ?...

Lou, 6 ans. Hémodialyse. France

Je vois des personnes qui sont dans une tente qu'ils ont fabriquée avec du bois et de la peau d'animal. Leurs vêtements aussi sont faits de peau.

Il y a aussi une personne à côté d'un renne qui est en train de casser la glace avec sa pelle pour ensuite pêcher.

J'imagine que ces personnes n'ont pas de travail, ne partent pas en vacances, trouvent leur nourriture eux-mêmes, ils fabriquent leurs vêtements, leur habitation, ils ont une vie rude.

Alexandre, 11 ans. Pédopsy. France

Bonjour tout le monde

Moi et mes parents nous essayons de finir notre maison. Nous voudrions la finir pour nous y reposer. Nous voulons une maison douillette pour y boire un chocolat chaud. Nous avons tué beaucoup d'animaux pour construire notre tipi. Nous allons essayer de ne pas en tuer plus car nous avons besoin des animaux.

Crysta, 12 ans. EGPA. France.

(Crysta commence par « Bonjour tout le monde » par politesse pour les futurs lecteurs)

Je m'imagine dans la photo, j'ai très froid et j'ai une fourrure.

Un jour, je rêverai d'aller au pôle Nord.

Dylan, 11 ans. Ulis collège. France

Debout dans ma hutte, le froid me glace le bout du nez. Nous venons d'arriver au milieu de ce désert blanc, seuls, loin de tout. Nous sommes arrivés par traîneaux, en luttant contre le vent glacial. Ici le froid est maître et la glace peuple tout l'Arctique. Aucune route, aucun gratte-ciel, coupé du monde, comme si le temps s'était arrêté. Je pense à notre prochain voyage, la tête dans les nuages.

Hannah, 12 ans. Pédopsy. France

Cette photo me fait rêver, elle me fait penser à une émission que j'adore regarder avec mon papa, « Seul face à l'Alaska », parce que j'aime bien l'aventure... Cette photo montre qu'il y a des gens qui n'ont pas la vie toujours facile, parce qu'ils sont dans la neige, il n'y a que de la neige dans le paysage.

Je n'y vivrais pas mais j'aimerais bien y passer un week-end ou une journée.

Lilou, 14 ans ½. ULIS .Collège. France.

Mes pieds s'enfonçaient dans la neige et la tempête m'empêchait de voir autour de moi. J'étais glacée et chaque pas était un supplice. C'est alors que j'entendis de nouveaux bruits : des grelots, des pas dans la neige et des voix humaines qui se rapprochaient. Je criai pour avertir de ma présence et un traîneau s'arrêta devant moi. Je montai directement à bord et m'installai derrière deux femmes, à côté d'une petite fille qui me recouvrit d'une épaisse peau de renne.

Quelques minutes plus tard, nous arrivâmes dans leur camp. Tout autour de moi, il y avait des tchoums: des tentes en peaux de rennes. Les Nénètses se réchauffaient autour d'un feu. Nous les rejoignîmes et ils m'accueillirent et se présentèrent un à un, en nènètse : je me félicitai de connaître leur langue. Très fatiguée, ils m'amènèrent dans un de leurs tchoums où je dormis jusqu'au jour suivant. Le lendemain, je fus réveillée par un remue-ménage.

Les Nénètses commençaient à remballer le campement. Je décidai de rendre service et quelques heures plus tard nous nous installâmes un peu plus loin, accompagnés du troupeau de rennes. Je me liais d'amitié avec la petite fille répondant au nom de Anouck et avec un renne que j'appelais Flocon.

Entre la pêche, l'élevage de rennes, et les balades en traîneau, la semaine passa à toute vitesse et il fût temps pour moi de rejoindre les miens en Bretagne, loin de la toundra de Sibérie. Les Nénètses m'offrirent des biens locaux et le renne que j'aimais tant : Flocon. Ils me firent promettre de revenir et je serrai Anouck dans mes bras avant de reprendre ma route en sens inverse.

Sara, 14 ans. Service de pédiatrie. France

La jeune femme s'est allongée sur un banc pour se reposer et elle s'est endormie. Elle a commencé à rêver qu'un oiseau venait la chercher pour l'emporter loin du jardin. Dans un endroit où il fait beau et chaud et où il y a plein d'amis.

Et quand elle s'est réveillée, elle était toujours sur son banc, dans le jardin et seule.

Elle aurait dû continuer à dormir car son rêve était plus beau que la vraie vie.

Shivaidy, 17 ans. Hémodialyse. France

Como cada viernes por la tarde había quedado con mi mejor amiga María, en nuestro sitio favorito de la ciudad, el Parque del Retiro ...

Comme chaque vendredi, l'après-midi, j'avais rendez-vous avec ma meilleure amie, dans notre lieu favori de la ville, le parc du Retiro. Pendant que je l'attendais, je me suis allongée sur le banc, j'ai regardé le ciel et je n'ai pas pu éviter de penser à la beauté du ciel d'aujourd'hui. Soudain j'ai croisé un pigeon et pensé comment s'échapper et se sentir libre en battant simplement des ailes et s'éloigner de tout, Quand quelque chose se complique, quand on n'est pas dans un bon jour, s'évader de tout quelques instants, ne pas penser, simplement jouir avec le vent qui frôle son visage. Pendant un instant, j'imaginai tout cela, je me sentais en paix. Une voix connue a interrompu toutes mes pensées.

C'était Maria et avec elle le retour à la réalité.

Mireia, 17 ans. Hématologie. Espagne

Rêveries en musique

Carla, 12 ans. Satara, flûte d'Inde du Nord

Meryl, 14 ans. Flûte irlandaise, Reel irlandais (danse).

Rourama, 14 ans. Musique de salon (flûte shakuhachi) du Japon (musique douce, qui porte à la rêverie), puis, cornemuse écossaise avec tambours (musique de fête, plus solennelle).



J'aime les arbres très verts. Ce que je préfère ce sont les haies parce qu'elles brillent grâce au soleil.

Un jour, je voudrais voler comme un oiseau parce que je rêve d'être au-dessus des arbres dans le ciel.

Sophie, 10 ans. Ulis Ecole, Hand. moteurs

L'oiseau

J'ai choisi le magnifique jardin pris en photo car je suis impressionné par la coïncidence entre l'envol de ce bel oiseau et la présence de la femme, allongée juste en dessous, au moment où le photographe prend cette photo.

Ilyes, 12 ans. EGPA. France

C'est beau. Je rêve d'aller là-bas. La dame profite de ce beau temps.

J'irais dormir sur le banc.

Je penserais que je suis sur l'eau...

Je me relaxe...

L'eau m'emporte jusqu'à côté de ma maison...

Feyza, 12 ans. ULIS. Collège. Hand..moteurs. France

Era un dia a les quatre de la tarda, en un parc amb molta vida i alegria, un colom estava damunt l'únic banc de tot el parc. (catalán)

Era un día a las cuatro de la tarde, en un parque con mucha vida y alegría, una paloma estaba encima del único banco en todo el parque. (espagnol)

Un jour à quatre heures de l'après-midi, dans un parc très animé et joyeux, un pigeon était posé sur l'unique banc de tout le parc. Une jeune fille se promenait, elle est fatiguée elle s'est couchée sur le banc. Le pigeon a pris peur et a commencé à voler. La jeune fille était très calme à tel point qu'elle s'est endormie. Le silence accompagnait le repos de la jeune fille.

Jordi, 12 ans. Hématologie. Espagne

C'est le matin, c'est l'été, il y a du soleil, il y a une femme qui est allongée sur la chaise au dehors. Ses cheveux sont châtain. Elle a un t-shirt violet et un pantalon noir. Son visage est retourné, nous ne pouvons pas le voir.

Nous voyons un pigeon, une poubelle, des buissons verts et des arbres.

Cette femme est contente, elle imagine beaucoup de choses, ce qu'elle peut faire dans la vie, par exemple choisir entre continuer son travail ou bien voyager à travers le monde.

Ana, 14 ans. Pédopsy. France

Le loup



© NHPA 26

Il y a un loup qui se cache pour attraper quelque chose, il veut peut-être manger un mouton ou un renard ? Il est dans la forêt qui est sombre parce que les branches cachent la lumière. Il y a des animaux : un renard, une biche, un mouton qui se promènent avec le berger. Le loup est beau, il est blanc et noir. Ses yeux ressemblent à ceux de mon chat. Il a les poils qui ont grossi parce qu'il fait froid ; c'est pareil pour le loup. Le loup fait penser à un chien.

A la bibliothèque, j'ai emprunté un livre sur le loup pour que la maitresse le lise à toute la classe.

Ma mère fait partie d'une association qui aide les chats. On s'occupe de 3 chatons : Pelote, Phylalie 2 femelles et Pirate, un mâle.

La photo est en noir et blanc mais c'est la vraie couleur car les arbres qui sont dans ma cour de récréation ont la même couleur.

Meryam, 6 ans. Néphrologie. France

Il était une fois, un loup, un grand loup noir et blanc qui vivait dans la forêt enneigée. Ce matin, le loup a très faim et très froid, alors il sort de son trou de neige et il part à la recherche de nourriture. Il arrive près d'une maison et voit par la fenêtre des crêpes au chocolat bien chaudes. A ce moment-là, la porte s'ouvre et un tout petit oiseau lui dit d'entrer et lui donne une délicieuse crêpe et un café chaud. Alors le loup a promis que plus jamais il ne mangera les petits oiseaux, même s'il a très très faim.

Houssam, 7 ans. Hémodialyse. France

Un dia molt fred d'hivern un llop vol caçar però no sap què... Catalan

Un día muy frío de invierno un lobo quiere cazar pero no sabe qué...Espagnol

Un jour d'hiver très froid un loup veut chasser mais il ne sait pas quoi. Il regarde tout autour de la forêt, entre les arbres et il voit un mouton. Soudain le mouton se retourne, le loup court, court et court vers lui et le mouton court, court, et court pour qu'il ne le mange pas. Quand le loup croit qu'il le mangera, toute la famille du mouton arrive et ils s'unissent pour faire un robot et le petit mouton conduit les autres. Le robot donne un coup de pied au loup qui tombe dans la neige, qui est dure, très dure et il meurt.

Les moutons tranquilles et heureux s'en vont manger de l'herbe.

Eva, 6 ans. Hématologie. Espagne

C'est le loup, le grand méchant loup, il est caché, il attend, il va bientôt partir mais il a froid, ses pattes n'arrivent pas à bouger. Il neige et quand il neige il doit faire beaucoup d'efforts pour trouver à manger et trouver un endroit pour dormir au chaud. Il est fatigué, comme moi, mais moi, je suis au chaud dans mon lit à l'hôpital. Quand je ne serai plus malade je pourrai retourner chez moi et là-bas il fait chaud.

Mayli, 9 ans. Pédiatrie générale. France

Je me crois dans un arbre. Je tombe dans la neige. Je me transforme en loup.

J'attaque un renard parce que j'ai faim.

Je rentre chez moi... et je me réveille...

Ahmet, 12 ans. Ulis Collège. France



Je veux être un loup
Je veux vivre dans la forêt,
Je ne veux pas faire peur,
Je rêve que je marche comme un loup dans la neige,
Je rêve de voir des enfants qui jouent avec la neige.

Yasmine, 7 ans. Pédopsy. France

Sur cette photo, on pourrait voir des ours et des renards polaires parce qu'ils vivent aussi dans la forêt enneigée. Il pourrait y avoir aussi des écureuils, des glands, des châtaignes et des feuilles blanches. On ne le voit pas parce que tout est caché dans la neige. Seul le loup n'est pas caché parce qu'il est grand et qu'il a faim. Il cherche la nourriture. Peut-être que les autres animaux hibernent ?

Aarone, 7 ans. Néphrologie. France

Je vois un loup, j'aimerais qu'il soit chez moi, dans mon jardin et être à côté de lui. J'ai un chien, un bichon, ils pourraient jouer et se bagarrer ensemble.

Le loup attaque les lapins pour les manger et ils attaquent aussi les chasseurs car ils ne veulent pas être tués. Les chasseurs tuent les animaux pour rien. Normalement, on tue pour manger, on les met en vente dans les magasins mais eux ils tuent pour les manger tout seul.

Cassandra, 7 ans. Néphrologie France

Un loup, perdu dans la forêt remplie de neige, regarde un homme qui se promène avec ses enfants. L'homme s'approche doucement du loup. Il décide d'adopter le loup. Il l'emmène chez lui. Le loup est content d'avoir une maison. Il devient l'ami de l'homme et des enfants. Ils vécurent heureux.

Alexandre, 12 ans. EGPA. France

« Nous sommes à Chambéry. Nous sommes dans les montagnes et il y a beaucoup de neige. Je regarde un loup. Il sent une proie. Il sent les empreintes sous la neige. Il m'a trouvé, il me regarde, il veut devenir mon ami. »

Zakaria, 9 ans. Hématologie. France

Je voudrais être ami avec un loup, je jouerai avec lui. Je n'aurai pas besoin de lui parler. J'aurai un traîneau et je pourrai faire des balades avec lui.

Ilan, 10 ans. Ulis. Ecole. France

« Je me souviens de ma chienne, Coquille, quand j'allais la promener l'hiver, quand il y avait de la neige. Pendant l'été, je lui lançais des croquettes, j'ai passé avec elle de longs moments jusqu'à ce qu'on la donne à quelqu'un d'autre parce qu'on n'avait pas assez d'argent. Et on avait peur qu'il arrive quelque chose à ma sœur. »

Davit, 9 ans. Hématologie. France

J'aime voyager dans la nature, ce que je préfère c'est le loup qui plonge dans la neige.

Je suis à côté du loup dans la neige, je n'ai pas peur mais j'ai froid.

Je voudrais voyager dans un pays pour voir les loups et devenir leur ami.

Noé, 10 ans. Ulis Ecole. France

Les vastes étendues de neige me semblaient interminables, ce paysage en possession de mon champ de vision était l'une des seules choses que je pouvais voir. Je n'avais pas la possibilité de sortir voir si derrière ce blanc infini, se cachait une forêt ou un quelconque endroit à la place de ce paysage sans vie.

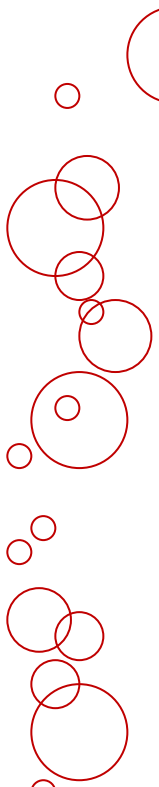
Un mouvement heurta mon attention, une sorte de cadavre en décomposition avec des dizaines de bêtes apitoyées sur ce corps sans vie, pourtant personne dans mon entourage ni prêtait attention.

D'habitude, on se jette sur la nourriture avant que d'autres ne la prennent, mais là, je ne voyais que du noir, mes muscles s'éteignaient et après ça, rien.

Bérénice, 11 ans. Pédopsy. France

J'adorerais être un loup pour être libre et être dans la nature, seul, sans rien me soucier et chasser. Tout cela me fait rêver.

Maxime, 13 ans. ULIS Collège. France



Un homme est parti en Alaska pour chasser les loups. Il avait des pièges, un fusil, des couteaux et un objet pour prendre la fourrure des loups.

Quand il arriva en Alaska, il construisit sa maison et posa ses pièges aux alentours et attendit. Un loup arriva et ne vit pas les pièges.

Quand il fut dans le filet, il appela toute sa meute. Quelques minutes après, une meute entière arriva. Comme l'homme avait posé beaucoup de pièges, une grande partie de la meute fut pris au piège. Le reste de la meute partit aussitôt, sauf le chef de meute qui resta sur place.

Il marcha dans la neige et attendit devant la maison. Il entra par la fenêtre, tua l'homme et ressortit pour libérer sa meute qu'il invita à manger l'homme.

Paul-Aurel, 11 ans. Néphrologie. France

Il était une fois, un jeune loup qui s'appelait Rex, il n'avait plus de famille, ils avaient tous été tués par des chasseurs ou par le manque de nourriture.

Ces derniers temps la nourriture se faisait de plus en plus rare ! Rex perdait beaucoup de poids, il était de plus en plus maigre.

La neige se faisait rare, les arbres disparaissaient un peu plus chaque jour et la nourriture disparaissait en même temps que la ville avançait... Un jour d'hiver où Rex dormait, un groupe de chasseurs l'avait repéré !

Hélas, Rex ne les entendit pas arriver...le dernier loup de la meute n'est plus de ce monde.

Julie, 13 ans. Pédopsy. France

Avec le loup qui est dans la neige, c'est une belle photo. On dirait que son nez est dans la neige.

Je n'ai pas peur, ses poils qui ressemblent à ceux d'un husky.

On dirait qu'il va sauter sur une proie. Ses yeux sont un peu menaçants.

Ou peut-être qu'il mange...

Charline, 14 ans. Ulis. Collège France

Voici de la neige blanche avec des arbres.

Voici un loup gris avec des yeux gris magnifiques. Il s'appelle Lougaroc il peut se transformer en humain.

Quand il est humain il vient chez moi, mais mes parents ne savent pas que c'est un loup, personne ne sait que c'est un loup à part moi.

Quand il est chez moi on fait plein de choses amusantes, comme de la guitare électrique, de la batterie, de l'escalade et du skate et beaucoup d'autres choses.

Il est très sympa, en plus d'être mon animal préféré c'est mon meilleur ami à la vie à la mort.

Je t'aime Lougaroc.

Malignouma, 12 ans. Pédopsy. France.

Je suis en train de prendre des photos de n'importe quel animal. Celui-là c'est le loup blanc.

Il est dans l'île de Malaya.

Je l'observe de très près. Il cherche à manger.

Il peut supporter le froid. Il est fait pour cela.

Et, il chasse.

Je voudrais bien être comme lui.

Melvyn, 14 ans. Pedopsy. France

Comme ce loup je me balade, là où il ne faut pas, là où je ne suis pas aimé, car je rentre dans des discussions qu'il ne faut pas aborder, mais pourquoi faudrait-il ou ne faudrait-il pas ?

Semblable à cet animal, je suscite la peur, la médiocrité. Je regarde, regarde la vie, je les regarde d'un air bizarre, eux misérables êtres ne cherchant dans la vie que du bonheur, mais ne prenant en compte le malheur de leurs frères, mais de bizarrerie n'est que simulacre.

Je vois dans les yeux de cette bête, la neige collant aux arbres, la neige tombant des arbres. En voyant ces arbres je meurs de les voir morts autant que moi.

En regardant ce loup je me vois, moi être démunie de tout, être perdue dans la tempête à la recherche du jour, ne me comprenant que trop peu.

Comme ce loup je me balade dans la vie d'une manière piteuse, je me balade... sans rien.

Robin, 15 ans. Pédopsy. France



Desperté rodeada de la cálida nieve que envolvía mi piel desnuda. Tenía frío, mucho frío así que cogí el abrigo que se encontraba a mis pies y me lo puse.

Je me suis réveillée, entourée de la neige chaude qui enveloppait ma peau nue. J'avais froid, très froid, alors j'ai pris le manteau qui se trouvait à mes pieds et je l'ai mis. J'ai décidé de marcher à quatre pattes jusqu'aux bottes parce qu'à côté il y avait un loup en train de m'observer et je ne voulais pas attirer son attention. En mettant mes bottes je me suis rendu compte que le loup était amical, alors j'ai étendu le bras vers lui, et j'ai commencé à le caresser. Ce jour-là je n'ai pas eu qu'une nouvelle mascotte, mais je me suis fait un véritable ami.

Anna Paula, 15 ans. Hospital de jour psy. Espagne

M'impresiona en primer lloc el llop, la mirada assassina i el fet que la foto estigui en blanc i negre.

Tout d'abord, le loup, son regard assassin et le fait que la photo soit en noir et blanc m'impressionnent. Rencontrer le loup ce serait une expérience belle et risquée, mais je ne voudrais jamais être là-bas. J'ai choisi cette photo parce que j'aime les loups, la neige et la photo interpelle. La forme des arbres lui donne un aspect plus ténébreux. Finalement ce n'était pas si dangereux, **le loup voulait seulement savoir où était la station de métro.**

Pau, 16 ans. Hématologie. Espagne

Depredadores hay en todo el planeta. Cada uno de ellos son diferentes, unos vuelan, otros van por el agua y otros por tierra como los lobos ...

Des prédateurs il y en a sur toute la planète. Chacun d'entre eux est différent, les uns volent, d'autres sont dans l'eau et d'autres sur terre comme les loups. Ces animaux vont la plupart du temps en bandes. Moi je me sens comme eux... bien que ce soit quelque peu différent, je me considère comme un garçon solitaire, bien que j'aie beaucoup de gens autour de moi, famille et amis mais presque toujours je me sens seul. Je ne veux que réaliser mes objectifs et mes rêves et cela m'est égal si je le fais seul ou non. Le loup chasse pour survivre et moi je fais quelque chose de semblable, celui qui essaiera de me faire du mal, je l'ôterai de mon chemin et il mourra à cause de moi. Peut-être que je suis égoïste bien que cela n'ait pas d'importance si je dois survivre. C'est la loi du plus fort et ça c'est pour tout le monde, animaux et humains. L'unique chose qui m'importe à part moi-même c'est ma famille, je donnerai tout pour elle comme les loups.

Un jour, j'ai rêvé que j'étais un loup, cela peut paraître infantile mais c'était hallucinant. Je me souviens que je courais, et je courais dans la neige froide de la montagne, j'essayais d'aller vers quelque chose ou quelqu'un. Quand j'ai été plus près de cela, je me suis rendu compte que j'étais un autre loup et je me suis vu entouré d'autres loups, j'étais dans une bande. Il y avait beaucoup de loups et je me suis rendu compte que nous étions en train poursuivre un animal très grand. C'était un mammoth

Un géant. Devant nous il y avait un passage, j'ai alors pensé que nous étions en train de chasser. Chaque fois que nous étions plus près et à mesure que nous nous approchions je voyais plus d'animaux mais c'était très compliqué parce qu'il neigeait beaucoup. Ce qu'il y avait d'étrange, c'est que le mammoth courait et il courait tellement que nous sommes arrivés devant un ravin, le mammoth ne pouvait pas courir davantage, il était acculé. Moi je sentais le danger vu que le mammoth est très fort et très grand mais comme nous étions plus nombreux, j'étais confiant,. Nous avons essayé d'intimider le mammoth avec nos dents mais lui non plus ne se laissait faire, il secouait la tête pour essayer de nous atteindre avec ses énormes cornes. Un moment après je me suis décidé à attaquer le mammoth et ma meute m'a suivi et nous lui avons infligé plusieurs morsures et un des loups le mordit au cou et ça l'a affaibli. Nous nous sommes éloignés pour faire une autre tentative Nous l'avons poursuivi à nouveau mais nous n'avons pas eu la même chance, le mammoth se débattait et il attaquait désespéré.

Beaucoup de loups sont tombés dans le ravin et moi aussi. La chute paraissait sans fin, je voyais mes compagnons qui n'étaient pas tombés essayer de mordre le mammoth et avant de tomber sur le sol je me suis réveillé dans mon lit.

Cela avait été un rêve incroyable que je n'ai jamais refait.

Ivan, 15 ans. Hospital de jour psy. Espagne

Une simple balade dans une magnifique forêt enneigée... J'entends le bruit des oiseaux chanter l'hiver. Cette balade très silencieuse me laisse également entendre le bruit de mes pas s'enfoncer dans la neige. Cette neige profonde, douce et onctueuse me fait penser au coton, ou bien à une grosse peluche moelleuse. Je sens les flocons tomber sur mes joues, puis fondre aussitôt sur celles-ci, tel un sucre sur la langue quand soudain, les branches frémissent. Cela attire mon attention et je me retrouve face à face avec ce magnifique loup. Son regard perçant trouble le mien, je plonge dans ses yeux en pouvant presque apercevoir mon reflet ainsi que celui de la superbe forêt où je me trouve. Sa fourrure dense, sa crinière épaisse et sa longue queue touffue m'ont l'air d'une douceur ! Et ses magnifiques couleurs... de toutes sortes de gris... du plus clair au plus profond!

Je suis impressionnée, lui semble l'être aussi.

Je suis aux prises entre toutes sortes d'émotions, chacune différente. Je ressens de la peur, je peux sentir mes doigts se crispier et mes jambes sont tendues...

Je ressens également une sorte de joie, la satisfaction d'avoir la chance de pouvoir admirer cette incroyable bête des neiges, ce qui n'est pas le cas de tout le monde ! Ces émotions ne sont pas grand-chose en comparaison avec la curiosité d'en apprendre plus sur cet animal qui se trouve en face de moi, de m'en approcher d'aussi près que je le pourrais, si cela ne tenait qu'à moi... Seulement, un tête à tête ne se fait jamais seul et, si je veux que ce moment dure le plus longtemps possible, il faudrait mieux que je m'en tienne à rester là où je me trouve.

Cela pourrait être une louve protégeant ou s'occupant de ses petits dans une louvière ou bien un loup parti à la chasse pour se nourrir... Je pense plutôt à la première des situations, étant donné qu'habituellement, le loup chasse en meute. C'est la connaissance de cet animal qui permet de se rendre compte des dangers qu'il représente, et de savoir si son instinct peut refaire surface ! C'est, ce qui fait que ce moment est d'autant plus chargé en émotions...

Je m'empresse donc d'attraper mon appareil photo afin de capturer ce magnifique instant, qui restera bien sûr, avant tout, gravé dans ma mémoire. Et c'est donc avec cette photo que je peux accompagner mon rêve et vous le faire partager. A vous de rêver autant que cela a été mon cas. Seulement, la balade n'est pas terminée, c'est donc un rêve à suivre et pourquoi pas, à réaliser par la suite...

Marie-Lou, 14 ans. Pédiatrie. France

Hacía una pequeña visita al bosque, aquel joven de 12 años no sabía lo que sucedería al separarse de aquel calor proveniente de sus padres, que jugaban con él mientras lo vigilaban...

Il faisait une petite visite dans la forêt, ce jeune de 12 ans qui ne savait pas ce qui arriverait en se séparant de cette chaleur venant de ses parents, qui le surveillaient. En jouant avec lui. Soudain, le petit entendit une espèce d'appel qui l'attirait, au fond d'une forêt décorée de neige blanche, qui parfois s'envolait, emportée par le vent de l'hiver.

Cependant, l'enfant ne tarda pas à désobéir à ses parents, en s'éloignant de leur champ de vision alors qu'un épais brouillard naissait derrière lui, en cessant d'écouter le chœur des voix que formaient les deux adultes pour laisser place à un seul son qui lentement s'emparait du petit.

L'envie d'en trouver l'origine peu à peu, dépassait le fait d'être un simple caprice infantile en devenant une profonde nécessité, en provoquant que l'enfant crie, en s'interrogeant sur cet être mystérieux et désespéré.

C'était une sensation implacable, qu'il devait satisfaire le plus rapidement possible, ou tout au moins c'est ce qu'il croyait. Quand il était plongé dans ses pensées, il sentait que ses doigts et ses orteils qui lui faisaient mal, et son ventre qui grognait de faim... Entre autre chose, sur un monticule de neige, il devina la silhouette d'un loup, mais celui-ci était trop grand, comme une voiture familiale (break)

L'enfant allait crier, se cacher, mais il sentit un regard derrière lui, il regarda pour savoir d'où venait cette sensation, mais rapidement il ne voulut plus le faire ; il put voir une grande bête à la peau pâle qui s'étirait de telle façon qu'il laissait voir le contour de chaque os. Il n'en vit pas beaucoup plus. Cette créature levait sa griffe pour lui donner un coup. Mais le loup le recouvrit de son grand corps à tel point qu'il resta inconscient. Au réveil, ses parents étaient avec lui, pleurant de joie pour l'avoir retrouvé, mais il savait qu'il devait la vie à quelqu'un d'autre.

Avec les années, le jeune, maintenant adulte, découvrit qu'il s'était trouvé nez à nez avec un antique monstre appelé Wendigo, et que son sauveur était un héros qui aujourd'hui, n'avait aucun nom. Il se fit la promesse de retrouver le loup et comme remerciement, de l'aider dans la mission qu'il supposait être la sienne : chasser l'étrange créature dont il avait été sauvé il y a des années.

Kilian, 17 ans. Hospital de jour psy. Espagne

Montgolfière dans les Cappadocies

© Elodie et Gérard Planchenault



J'ai déjà vu une montgolfière qui volait tout en haut dans le ciel, elle était bleue, rose et grise. Je voyageais avec mon médecin et une infirmière à la régata des oursons. J'aurais aimé monter mais ça me faisait peur.

Nathan, 6 ans. Néphrologie. France

On voit une montgolfière, des grosses pierres, des montagnes, des arbres, une rivière. Il y a de la lumière sur les montagnes et de l'ombre sur l'eau. On voit de la terre et de l'herbe.

Les personnes qui sont dans la montgolfière explorent le pays, la nature ; c'est peut-être Paris ? Ah non ! Quand je regarde par la fenêtre, ce n'est pas le même paysage. C'est peut-être l'Islande car je ne connais pas ce pays.

Manuella, 9 ans. Néphrologie. France

Une montgolfière montre un beau paysage avec plein d'arbres, des collines sur la droite. Peut-être qu'il y a des animaux cachés ?

Je n'aimerais pas être dans la montgolfière parce que j'aurais peur d'en tomber.

Ryan, 13 ans. EGPA. France

Je rêve qu'en montgolfière je vois ma maison

Je rêve qu'en montgolfière je vais au-dessus de chez moi.

Je rêve qu'en montgolfière, je sens le froid.

Titouan, 11 ans. Pédiatrie. France

Voyager, pourquoi pas ?

Voyager, mais où ?

**Voyager dans le monde,
Voyager chez soi ; mais en fait,
Voyager, c'est quoi ?**

**A Cuba ou à Paris,
Je me sens tout petit,
Mais quand je voyage, près de moi :
L'idée d'être devenu roi.**

**Quand je survole la nature
A l'aide de ma montgolfière,
Mon rêve s'étend comme une
couverture,
Et ce sentiment, retrouvé, me libère.**

Florent, 13 ans. Pédopsy. France

Je vois dans cette image un voyageur dans le ciel en montgolfière. Je vois une chaîne de montagnes, des roches, des cailloux, des chemins.

Et je vois une montgolfière rouge, orange, blanche et jaune comme les couleurs d'un arc-en-ciel et des arbres.

Fatouma, 13 ans. Pédopsy. France

Estoy sobrevolando una montaña muy rocosa y un río muy largo que viaja tranquilo por el fondo del valle. ...

Je survole une montagne très rocheuse et un fleuve très long qui voyage tranquille au fond d'une vallée. Le paysage change peu à peu, soudain je commence à voir la mer et au loin apparaissent les premiers édifices de la ville. Les voitures ressemblent à des fourmis, les personnes ne se voient pratiquement pas, on n'entend aucun bruit de la ville. Ici en haut je me sens tranquille.

Je décide de regarder les nuages. Soudain, je vois un avion qui vient vers nous, avec l'aile il tape dans le ballon. Nous perdons de la hauteur et nous entrons en panique, nous descendons très vite, Nous sommes de plus en plus près du sol, je ne veux pas regarder vers le bas.

Dans un coin de la nacelle, je vois quatre parachutes et nous sautons. Peu à peu nous descendons vers la ville.

Fede, 14 ans. Hématologie. Espagne

Au préalable...

Il y eut d'abord un vaste océan où se reflétait la splendeur du ciel. Les oiseaux chantaient et des enfants jouaient dans l'eau, sous la chaleur de l'été.

Au moment où ...

J'arrive maintenant du haut de ma montgolfière, et j'observe le paysage. Sous mes yeux se trouve une nuée de champignons géants, et une baleine sortant de cette eau verte et stagnante.

Enfin...Je continue à prendre le large dans les airs. La nuit tombe et seules les dernières lueurs du jour sont encore visibles près de ces immeubles, tous plus grands les uns que les autres.

Ce voyage me coupe le souffle par sa beauté.

Manon, 14 ans. Pédopsy . France

Lors de mon voyage en Australie, j'ai pu rencontrer plein de belles choses comme de beaux rochers, de beaux paysages...Quand j'étais dans la montgolfière, nous avons traversé des paysages magnifiques ; ça allait très doucement.

Nous pouvions rêver. J'étais avec deux de mes amis.

Un très beau soleil nous perçait les yeux. On se croyait dans un temps ancien avant le monde. De très beaux rochers avec différentes formes, des formes d'animaux, des formes imaginaires. Un très beau ciel dégagé.

Et à la nuit tombée, nous pouvions voir des aurores boréales, pleines de couleurs, du violet, du bleu, du rose et du vert.

J'ai trouvé extraordinaire qu'à bord de la montgolfière, on puisse découvrir de si splendides contrées.

Prunelle, 14 ans. Pédopsy. France

Le paysage est magnifique et quand je regarde, je rêve que je suis en train de voler, les cheveux dans le vent.

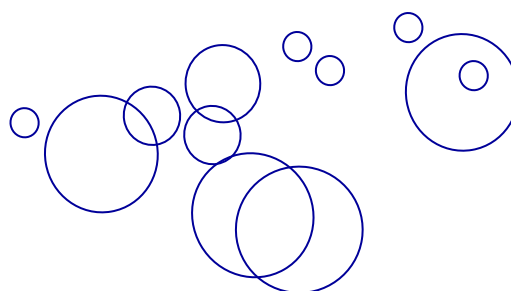
Je rêve de faire de la montgolfière un jour pour voir le monde sous un autre angle, et sentir de nouvelles sensations.

Noélie, 14 ans. ULIS .Collège. Hand. moteurs . France

Je regarde le paysage avec les montagnes et son soleil sur les montagnes. C'est magnifique !

Je suis dans la montgolfière c'est super beau ! Je suis épatée par la splendeur de la photographie.

Jade, 14 ans. EGPA. France



Nous étions tous partis en voyage en montgolfière. Dans mon rêve il y avait maman, papa, Nathan et la Famille. Au départ: Brest, Paris, l'Italie, l'Espagne et le Portugal, l'Afrique, l'Asie, l'Océanie, l'Australie, jusqu'à l'arrivée et fin du rêve en Amérique du Sud en Amazonie.

En Italie, nous avons vu des oliviers mais pas beaucoup d'animaux. Par contre, il y avait de nombreux monuments comme le Colisée, les temples et la Tour de Pise. A Paris, il y avait aussi de nombreux monuments comme la Tour Eiffel, la tour Montparnasse et bien d'autres.

Pendant 4 jours, nous avons vu les montagnes, la neige, les Alpes et des skieurs. Nous sommes restés six jours au-dessus de l'Espagne et du Portugal.

Le plus beau voyage que j'ai fait avec mes parents, c'était le voyage au Sahara. Il n'y avait que du sable, mais vu d'en haut c'était « merveille ». Nous voyions des cobras royaux et des petites souris, des scorpions et les Pyramides d'Egypte. Tout cela a été fantastique.

Nous sommes passés au-dessus de l'Afrique. Il y avait beaucoup d'animaux : des girafes avec leurs petits, des éléphants, des lions, des zèbres, des buffles, des rhinocéros, des phacochères, des surikates et nombre d'autres

animaux. Le plus beau, c'était de voir les gazelles sauter au-dessus des herbes de la savane: il fallait voir ça pour se dire que la nature était belle.

Après, nous avons traversé l'Asie et je n'ai vu que des mauvaises choses : des gens qui mangeaient de tout et n'importe quoi, des démolitions de forêts juste catastrophiques ! Mais il n'y avait pas que de la méchanceté, en Sibérie il y avait des tigres et des pandas. En Chine nous avons vu des rizières, de belles constructions, des temples, mais le plus bel endroit ce fut la magnifique muraille de Chine !

Après, je suis passée au-dessus de l'Océanie et là, j'ai vu la plus horrible des choses : l'Australie ; sa forêt avait été anéantie par le feu. Mais nous avons vu la plus touchante des choses humaines : un homme était en train de consoler un tout petit koala et un autre, un bébé kangourou. Tout au fond, devinez quoi ? Il y avait un minuscule ornithorynque. En avançant toujours tout droit, nous sommes arrivés en Amérique du sud. J'ai eu juste le temps de voir les décors, les uns affreux les autres paradisiaques ...avant que je me réveille.

Claire, 14 ans Pédiatrie. France. Lire p.18

Départ

Partir. M'envoler à travers le ciel et me perdre dans les contrées sauvages.

Partir. Découvrir le monde avec ses peuples, ses coutumes et ses « choses » atypiques qui font que l'on a envie de prendre l'avion, pour aller les dévorer des yeux.

Voyager, et pourquoi pas mettre un peu de monde dans ses poches, pour le regarder quand la nuit nous recouvre ?

Voilà mon rêve: partir et embrasser les paysages, aimer les terres inconnues et les parcourir.

Prendre mon envol et contempler le monde, pour un instant, immobile.

Sentir le vent sur ma peau et goûter une vie pleine de sons, de couleurs et de parfums.

Mon rêve, c'est aussi de vouloir revenir dans une France où vivent les miens.

Rep partir pour des destinations où le soleil se lève sur une mer de lumière d'or ou encore des montagnes au col enneigé. J'ai envie de me réveiller le matin dans l'air givré et admirer les prairies gelées. J'ai envie de soupirer sous les rayons de feu qui caressent ma peau. J'ai envie de prendre de la hauteur, sentir le vertige me gagner et me perdre dans les remous du vent sucré.

Et puis **mon rêve, c'est aussi d'emmener mes proches dans mes expéditions. Aller en Camargue**, et regarder les hordes de chevaux filer sous le ciel rose de l'aube.

Aller en Angleterre, et boire le thé dans des boutiques anglaises. **Partir en Grèce**, et découvrir les monuments des siècles passés tout empreints d'histoire.

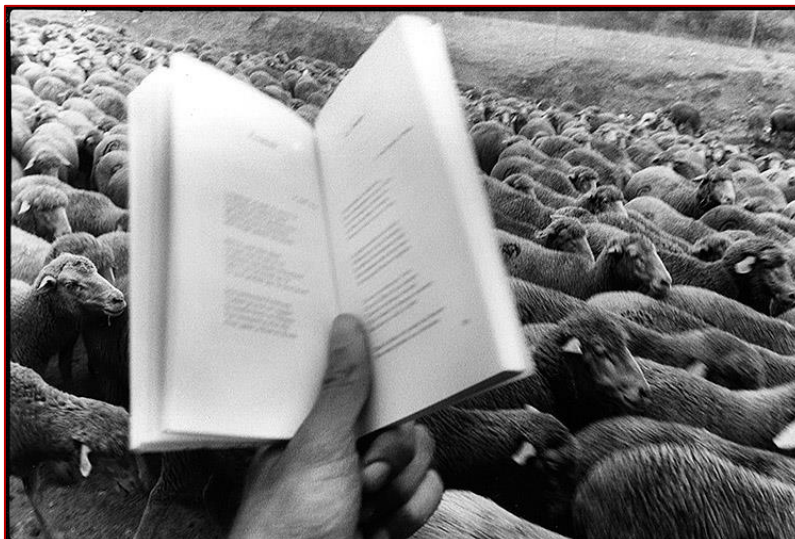
J'ai soif de mondes et d'horizons nouveaux, d'aquarelles où me perdre.

Partir.

Camille, 16 ans. Pédiatrie .France

Le livre ouvert du berger

© Lionel Roux



Un bêlement me fit ôter la tête de mes poèmes et me fit rendre compte que je venais de lire quatre pages sans retenir aucune phrase. Je n'ai plus idée d'où je suis ou pourquoi, mais j'ai comme une sensation de bien-être. Alors je reste là, regardant les moutons. Sont-ils miens ? Encore une question sans réponse. J'observe les alentours, une immense plaine de montagnes, les environs me sont inconnus. Suis-je complètement fou ? Comment je m'appelle ? Non, ça va me revenir, pas vrai ?

Les bêlements paniqués me firent comprendre que l'une des bêtes s'en allait gaiement en dehors du troupeau. Je me levai donc, des courbatures aux jambes me redescendirent immédiatement, l'animal partait entre les montagnes. Je l'observais, accroupie, je lâchai un soupir et me rassis dans l'herbe.

Béréenice, 11 ans. Pédopsy. France

Les moutons sont tous serrés les uns contre les autres pour se déplacer, ils restent toujours ensemble pour ne pas se perdre et le berger les accompagne dans le nouveau champ. Mais je ne crois pas qu'il raconte une histoire aux moutons, je crois qu'il lit pour lui car il aime lire et surtout les belles histoires.

Moi, celles que je préfère, c'est les contes.

Arlayedine, 12 ans. Hémodialyse. France

Un monsieur lisant un livre a tellement été inspiré par son livre qu'il se retrouva dans un champ de moutons.

Il lisait une poésie sur les animaux. Dans cette poésie, les moutons se dirigeaient vers une bibliothèque, cette bibliothèque était remplie de poésies sur les moutons qu'ils avaient eux-mêmes lus.

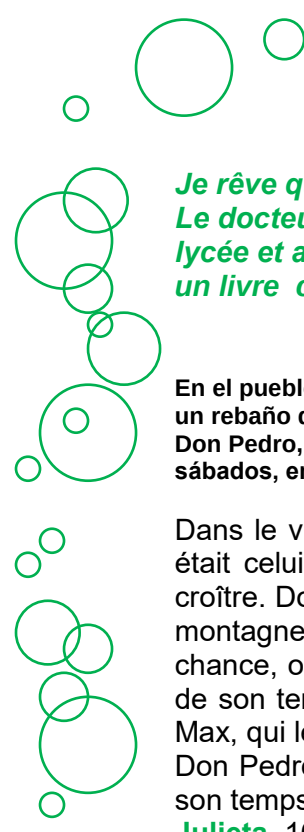
Seule une poésie était sur le livre du monsieur, cette même poésie.

Melvyn, 13 ans. Pédopsy. France

Leer,
Leer y olvidar,
Olvidarme de la confusión a mí alrededor
Y olvidarme de tí,
Leo y olvido,...

Lire,
Lire et oublier,
Oublier la confusion autour de moi
Et t'oublier,
Je lis et j'oublie,
J'oublie le bruit
Et mes responsabilités,
Lire et vouloir oublier,
Tout et vous,
Ce qui est arrivé et ce qui arrivera,
Lire et rêver,
Que tout va bien
Et que tout se résoudra.

Lea, 16 ans Hospital de jour psy. Espagne



Je rêve que c'est le grand livre de mon histoire, j'arrive du Congo, je suis en France. Le docteur connaît ma maladie et il va pouvoir me soigner. Je vais pouvoir aller au lycée et apprendre et apprendre encore. Je pourrai peut-être un jour écrire moi aussi un livre comme celui-là.

Jonathan, 17 ans. Hémodialyse. France

En el pueblo éramos pocos y de recursos escasos. El ganadero, Don Pedro, era el que vendía más. Tenía un rebaño de ovejas enorme que aparentaba sólo crecer.

Don Pedro, era un hombre misterioso, vivía solo en la ermita en la cima del monte y sólo lo veíamos los sábados, en el mercado, dónde hacía sus ganancias...

Dans le village, nous étions peu nombreux et avions peu de moyens. L'éleveur Don Pedro était celui qui vendait le plus. Il avait un troupeau de moutons énorme qui ne cessait de croître. Don Pedro était un homme mystérieux, il vivait seul dans l'ermitage au sommet de la montagne et nous ne le voyions que le samedi, au marché, où il faisait ses affaires. Par chance, on le voyait en semaine si on allait dans les prairies où il passait une grande partie de son temps. Don Pedro, était un homme solitaire avec l'unique compagnie de son chien, Max, qui le suivait partout.

Don Pedro était un homme d'un certain âge, il approchait de la cinquantaine, il passait tout son temps avec ses moutons et sinon il était plongé dans les pages d'un livre de poésie.

Julietta, 16 ans. Hospital de jour psy. Espagne

Nous rajoutons un *récit* et un texte inspirés par cette photo en 2006. Le journal n°6 n'a pas publié mais ces textes ont circulé dans l'exposition itinérante et ont été commentés au cours des colloques et journées d'études par Jacques Lévine .

Il lit

J'aimerais être près de ces moutons, pourtant, je n'aime pas les moutons.

Mais j'aimerais que quelqu'un me lise un livre comme sur la photo

Constance, 15 ans, IEM. France (travail oral, ne peut ni lire, ni écrire, ni marcher)

Comme plusieurs ados de l'IEM de Clermont-Ferrand, Constance, 15 ans a confié à Sylvie , au cours de sa courte vie, des témoignages poignants sur le désir de participer à notre atelier et de venir à l'école

J'aime lire depuis mon plus jeune âge.

En lisant, je m'évade dans le monde de l'auteur, je ressens ce qu'éprouvait l'auteur en écrivant ce livre.

J'aime me demander la fin du livre en commençant seulement la première page.

Ce qui me plaît dans la lecture, c'est que je peux me mettre à la place du héros, je m'échappe dans les phrases du livre, dans les phrases de l'auteur.

J'aime lire les livres où les écrivains écrivent des histoires vraies ou leur vie. J'aime les biographies d'auteurs, ils expliquent leur envie d'écrire un livre, pourquoi ils ont écrit ce livre et quelles sont leurs inspirations.

La lecture est un jeu pour moi et je ne m'en lasse pas.

Souad, 15 ans. Pédiatrie. Belgique

Depuis quelques années la lecture (voix basse ou haute) a été popularisée par les BD ou des émissions de télévision.. Ce texte de **Souad**,15 ans (Hôpital de La Louvière. Belgique) a été le premier reçu sur le plaisir dans notre atelier... **un précurseur** .

Gâteau d'anniversaire

© Patrick Morgensen



C'est le jour de l'anniversaire, les copines sont toutes là pour la fête. Quand elles auront mangé le gâteau, elles vont pouvoir jouer ensemble mais il fait noir chez elles, peut-être qu'il faudrait qu'elles aillent jouer dehors. C'est mieux que de rester dans le noir. Moi je n'aime pas rester dans le noir car j'ai peur, je veux toujours avoir une petite lumière à côté de mon lit. En février j'ai fêté mon anniversaire à Bullion et aussi le week-end, chez ma sœur.

Tacko, 7 ans. Hémodialyse. France

C'est une fête d'anniversaire, il y a des enfants et un gâteau. Une fille souffle des bougies, elle a 7 ans. Dans le noir, on voit bien les lumières des flammes.

Moi je ne fête pas mon anniversaire dans le noir mais à l'extérieur, le parc s'appelle « la vallée magique ». Mystère, des toboggans, une immense boule gonflable, un terrain de foot, une piscine à balles avec des canons, des trampolines... Il y a une roue

On choisit un thème, j'avais choisi les princesses On se déguise, on choisit un gâteau au chocolat ou à la fraise. A mon prochain anniversaire j'hésite entre les thèmes « Lol » ou « Harry Potter ». Cette photo me fait penser à mon anniversaire car j'ai presque le même âge que la fille. Le 4 janvier j'aurai 8 ans. J'ai choisi cette photo parce que j'aime bien les enfants.

Lalla Aya, 7 ans. Hématologie. France

C'est la nuit. Ils sont prêts à mourir pour la dernière nuit de leur vie. C'est le dernier anniversaire

Zakaria, 8 ans et **Ihsane**, 10 ans. France.
Le duo s'amuse à se faire peur. On rit

C'est la nuit. Il y a des enfants, un gâteau avec des bougies en feu. Une petite fille souffle les bougies, elle a 7 ans. Il y a 3 filles qui chantent « joyeux anniversaire » puis elles ont enlevé les bougies et ont partagé le gâteau en 5 parts. Il fait noir. J'ai fêté mon anniversaire des 8 ans à Margency, j'ai mangé une tarte aux framboises. J'ai eu une voiture qui se transforme en robot. Je l'ai fêté à la cantine, j'ai soufflé les bougies, après on a coupé le gâteau.

Mehenna, 8 ans. Néphrologie. France

Il y a un gâteau avec des bougies, plein d'enfants et surtout des filles. Une des filles souffle les bougies, Elle a 7 ans comme moi. Ils sont dans une chambre car il y a un chapeau de sorcière derrière la fille aux cheveux longs. Mon anniversaire je le fête avec ma famille : mon papa, ma maman et mes frères et il y a de la lumière quand je souffle mes bougies.

Je n'ai jamais fêté mon anniversaire avec mes amis mais j'aimerais le faire à la maison. Mon anniversaire est le 28 juillet, pendant les vacances d'été.

Mssinissa, 7 ans. Néphrologie. France

« Aujourd'hui, c'est l'anniversaire d'Alex. Il a sept ans, le 15 janvier 2020. Il souffle ses bougies. Ses amis sont à côté, c'est le soir. Tout à l'heure, ses copains vont partir, lui, il va faire dodo. »

Nolhan, 7 ans. Hématologie. France

Témoignages sur le confinement

Hôpital

Maintenant ils vont tous mieux nous comprendre, les copains, les maitresses ou les profs. Ils verront que c'est pas si facile.
Réflexions la plus entendue dans tous les services

**A l'hôpital on est déjà confiné mais là c'est pire ! Personne ne vient nous voir mais on est bien protégé.
Mais c'est long !! c'est long ! H.8 ans**

Aujourd'hui, je rentre **CHEZ MOI !
CHEZ MOI**

Pendant le confinement, mes copains d'école étaient enfin comme moi, On était tous à la maison.

Je crois même que c'est moi qui sortais le plus pour aller à l'hôpital pour mes dialyses"

**L'ordinateur est devenu le chef à la maison, on le nettoie, on le soigne. Il sert à toute la famille et on se plie à ses horaires. C'est épouvantable... Moi, on m'oublie.
- C'est vrai, il faut se taire quand ils travaillent.. Et nous on attend ...juste pour travailler .**
K. 13 ans
C.7 ans

« Le confinement, c'est bien, on a du temps, mais des fois on a trop de temps. » L 9 ans

Le seul inconvénient est que si on ne comprend pas le travail demandé, la maitresse ne pourra pas nous expliquer et on ne peut pas apprendre de nouvelles notions. L.10 ans

**« C'est compliqué de vivre enfermé et de faire classe en visio ! » déclare Armance la maitresse
Imrane, 6 ans répond : « Tout le monde va se rendre compte concrètement de ce que l'on vit à l'hôpital surtout en hématologie »**

Le service devient comme une petite famille. On connaît tout le monde, mais bien sûr c'est pas pareil. Je téléphone à maman le matin et papa, le soir. Mais il me manque avec de vrais bisous. L. 10 ans

Et chez Nous

Hop.de jour ,Ulis , Egpa

**Je m'ennuie
...même de
Moi !**

V. 10 ans

**-Où est le fil pour charger ma plaquette ?
- Cherche pas,
Papa l'a planqué.**

**Et pourquoi moi je n'ai pas de téléphone ?
J'ai 6 ans quand même !**

Le week end avec Margaux on se téléphone par Skype on se lance des défis.
L.10 ans

Le plus utile, c'est les smartphones mais justement ma mère le surveille, et même des fois elle fixe des heures et après elle me le supprime.
A. 14 ans

Il faut que quelqu'un s'occupe de nous pour se brancher à l'ordi... et personne n'a le temps. H.5 ans

Si je demande à sortir pour téléphoner aux copains pour rigoler un peu tout seul, c'est le drame à la maison... M. 15 ans

C'est fou de se dire qu'au bout de deux mois on a encore assez de choses à se raconter pour tenir trois heures tous les soirs. Il faut continuer de se marrer et de vivre. L. 19 ans (avec skype) .

Travail au pays de la Forêt...Nemours

Fabienne Teil, enseignante en EGPA. Deux classes , 5^{ème} et 3^{ème}

Le premier trimestre, beaucoup d'intérêt et d'échanges sur un atelier inconnu par ces élèves et 7 textes sont envoyés. P 3 à 16

Continuer à partager nos rêves pendant le confinement fut bien plus difficile que prévu.

En effet, si j'ai réussi à envoyer à mes dix élèves de 5^{ème}, par mail, l'ensemble des photos regroupées sur une fiche PDF, je n'ai reçu en retour qu'un seul texte. En fait, une seule de mes élèves a réussi à m'envoyer son texte car elle l'a pris en photo avec son téléphone et me l'a envoyé par mail, en pièce jointe. Un second m'écrivait pour m'informer de l'avancée de son travail. Le travail d'un troisième élève était relayé par la voie postale avec un mois de décalage.

Bilan: **un texte pour 10 élèves** celui de **Crysta** et un essai de dialogue à partir d'un texte sur « l'igloo » p,19

Si mes élèves de 3^{ème} qui n'ont pas participé à l'atelier du rêve cette année (l'objectif étant l'orientation de fin de 3^{ème}), j'ai pu avoir pendant avec eux des contacts plus faciles. Ils sont un peu mieux équipés, ils se débrouillent surtout avec leur téléphone et leur manuel scolaire format papier. Sur 14 élèves, 12 sont restés en contact quotidien pour suivre le planning. Ils ont rendu leurs exercices et productions en prenant en photo leur cahier. L'outil de communication fut donc le téléphone

Au retour : Nous avons parlé de leur ressenti pendant le confinement, de leurs difficultés à rester en lien par internet. Les élèves exprimaient un réel besoin de concret, de supports papier et d'échanges verbaux

Puis lorsque presque tous les élèves sont revenus, nous n'avons pas évoqué le confinement mais le présent, les gestes barrières et le futur pour la rentrée de 2020."

Voyage au pays breton....Brest

Nathalie Goupil. Pédiatrie . Hop. Morvan

Nous avons déjà rêvé à partir de la photo de la montgolfière avec **Claire** . Un premier jet d'écriture avait été posé sur papier, décousu. Et puis le confinement est arrivé...

A distance, nous avons établi un planning pour suivre Claire. Je l'appelais tous les mercredis pour échanger par téléphone et deux séances de visioconférence ont été mises en place

Après en avoir parlé au téléphone, pour reprendre son écrit et pour dédramatiser ce travail de réécriture, je lui ai transmis un petit dossier avec :

- une carte du monde
- un répertoire de sites triés par continent,
- un "guide touristique" à distance,

Au final, si elle n'a pas réussi à se saisir pleinement de toutes ces pistes la carte du monde lui a permis de réorganiser son périple et d'affiner les mots de liaison pour embarquer le lecteur : lire p. 13



La musique...Paris

Cécile Beauvoir, professeur de musique pendant plus de vingt ans à l'hôpital Trousseau est maintenant professeur dans 2 écoles parisiennes. Elle propose de continuer l'atelier « si on rêvait » avec l'apport image-musique.

Pour l'enseignement de la Musique, il a fallu se familiariser rapidement avec des outils divers : ENT, Padlet, Zoom, ou tout simplement envoyer un par un des fichiers musicaux (toujours assez « lourds ») aux collègues, par mail. Ou encore, transmettre un lien sur YouTube. mes élèves ont donc pu : découvrir la vie de grands musiciens par de petites vidéos (you Tube), chanter des chansons avec play-back, inventer un couplet à une chanson déjà apprise en première partie d'année, faire des mots croisés avec des noms d'instruments, relier des chiffres et découvrir une harpe, colorier pour découvrir une guitare etc... etc...

J'ai favorisé des chansons de nature, en ces temps de confinement, comme « mes p'tits légumes » d'Alain Schneider, vous pouvez l'écouter sur le net, c'est très cool ! mais aussi, plus technique la chanson « Corona Minus » (Aldebert-Topic) pour apprendre les gestes barrière donc, chaque élève pouvant se connecter (ce qui suppose un ou plusieurs ordinateurs par famille) a pu chanter autant qu'il le souhaitait, seul, ou avec ses frères et soeurs. Simplement, nous n'avons pas pu y assister .. et quand-même, je dois le dire ...

Enseigner la musique à distance sans le retour de l'énergie d'une classe, c'est comme manger un fruit sans goût: ça ne donne pas la pêche !

Ce qui était utilisé à dose homéopatique avant le confinement est devenu une pharmacopée indispensable ...

Téléphone, photo, ordinateurs (pour l'enseignant, plusieurs pour la famille), internet, mail, Télé, manuels scolaires, documents, vidéo, support papiers, boîte postale. photocopie, imprimante. Visioconférence, skype ,zoom connexion à l'hôpital. ENT, CNED. LUMNi...

Et il manque les accompagnants

Lire l'expérience de Barcelone p.22

4 photos pour rêver ...partout



Oiseaux migrateurs en vol avec ULM
©Mathieu Simonet

J'ai envie de voler comme un oiseau,
dans la grandeur du ciel bleu,
en toute sécurité, sans barrière,
sans frontière, ni loi
mais surtout en toute liberté.
La découverte de notre planète
vue d'en haut doit être magnifique.
Crysta, 12 ans, EGPA, France,



La nuit des igloos au Japon ©Hélène Bamberger

Atelier du rêve,

J'ai choisi la photo « La nuit de l'igloo »
Voici mon texte, l'histoire que j'ai inventée à partir de la photo.

C'est la nuit, la lumière de la lune se reflète sur la glace.
Elle offre une douce lumière bleue.
En regardant plus attentivement, me vient une question. «La lune est-elle seule à nous éclairer?»
Je sors doucement la tête, par la porte, le nez en l'air.
Il semblerait que les étoiles donnent un coup de pouce à la lune pour nous éclairer d'avantage.
A moins que... D'où vient vraiment cette lumière?
En me penchant un peu plus, j'aperçois une lumière provenant de chez mes voisins.
Sont-ils chez eux? Tout comme moi? Se posent-ils les mêmes questions? Ont-ils les mêmes envies?
J'aimerais avoir la réponse.....

Le texte est envoyé par mail à chaque ado... C'est seulement de retour en classe, au moment du déconfinement, que j'ai pu échanger avec quelques élèves revenus en présentiel.

Fabienne , Egpa

lire p.18



Je sais ce que c'est ...des libellules. On dirait qu'elles se parlent

Alors jouons à nous parler

D'accord moi je suis l'homme

«Le mâle » corrige le papa qui écoute.

Oui , Le mâle a des yeux plus gros. Bonjour,

A qui disent-ils bonjour ?

Au jardin

Dans le jardin on voit des bêtes. Elles sont dans l'herbe, l'herbe est haute. Bientôt il faudra débroussailler avec le motor et les bêtes partiront . (C'est papa qui fait ça) Beaucoup de bêtes. Moi j'ai vu des coccinelles, des lézards des sauterelles, des escargots J'ai même vu un lézard qui a été mangé par le chat.

Deux libellules curieuses ...regardent par le trou d'une feuille

©Roberto Aldrovandi/Sipa

Vous avez un chat ?

Non le chat du voisin d'à côté, il traverse chez nous mais il a attrapé le lézard par la queue et il l'a croqué. La coccinelle qui s'est planté une écharde dans le ventre en tombant. L'écharde est ressortie par le dos et elle est morte. Beaucoup de drames, des vrais....

Les jours suivants la conversation tourne autour des odeurs, des bruits, des arbres et des fleurs. Le dernier jour de la semaine Skype , on sort dans le jardin et surprise !

Au milieu de la pelouse une piscine gonflable.

Pourquoi les libellules n'en ont-elles pas parlé?

Ce n'est pas « du jardin », c'est un plus dans le jardin. Et les libellules s'en moquent. C'est même dangereux pour elles ... à cause du chlore.

Timothée, 6 ans . A la maison par skype avec Mamilène



« Les derniers peuples des glaces »

©Francis Latreille

Je voulais faire écouter des musiques inhabituelles « comme le son des tambours de chaman qui dansent et interprètent les chants de gorge traditionnels, des chants rugueux qui surgissent de la nuit des temps... »

Mais ...

Ce Coronavirus nous a plongés dans une drôle d'histoire ! Moi, j'y ai vu des éléments positifs et agréables : plus un seul passage de voiture devant chez nous, plus de bruit, on pouvait vivre les fenêtres ouvertes, quel calme, c'était presque irréel, le jour égal à la nuit, la nuit égale au jour ! Du coup, on entendait à nouveau des oiseaux, et aussi des chats, des chiens, et même des poules ! **Mais ...**

Cécile, professeur de musique lire p 18

Travail au pays des volcans

Avec Sylvie Vauchet-Daubord. Ulis du collège Quillot. Clermont Ferrand

Tout est allé très vite... Du coup il a fallu s'organiser dans l'urgence mais chaque élève est parti le vendredi avec un paquet de photocopies avec des exercices à faire.

Ensuite tout le monde a voulu se connecter sur l'ENT du collège (élèves, parents, enseignants) ; du coup tout était saturé. Les services informatiques ont finalement limité l'accès aux familles en soirée et tôt le matin afin de laisser la place aux élèves en journée.

J'ai donc servi de relais entre les enseignants et les familles dont j'avais les mails personnels ..,ou téléphoné en proposant des visios à partir du site du CNED,

Histoire de rompre l'isolement...je les relançais régulièrement pour leur proposer des écoutes musicales, des lectures de livres par des auteurs sur Youtube, ou des émissions sur Lumni, et redire que je restais à leur disposition.

Avec l'équipe d'AESH, nous avons réalisé un petit journal que j'ai envoyé aux familles. Chacun(e) a choisi son thème : recette, photos, tuto pour faire un masque, devinettes, mots mêlés spécial confinement...

Tantely vous propose de partager ses réalisations couture

Maryse vous propose des minutes de détente ...

Des masques

Des masques

Des masques

Trois petits papys qui étaient de très bons amis se retrouvent après de longues années :
- Que faites-vous depuis que vous êtes à la retraite ?
Le 1er dit :
- Moi je fais de la photo
Le 2ème dit :
- Moi je jardine
Et le 3ème annonce :
- Moi je fais de la recherche-
Tous les jours, je cherche mes lunettes, ma canne, mes clés.....

Il y a aussi des gourmandes dans l'équipe....
Voici donc des recettes qu'elles partagent avec vous...

Clémence vous propose ses pattes de chat... entre deux séances de ronron-thérapie

Samantha aurait pu nous proposer une recette de gâteau au chocolat...

Mais après avoir mangé tout cela il va falloir éliminer. **Vous le ferez en suivant les conseils de**

Anne-Cécile se transforme en coach sportif



Travail à l'hôpital Debré

Une possibilité de travail en interactivité en Hématologie
avec Hugo

Histoire
de
Plume
d'or

Témoignage en dialyse-néphrologie Brigitte et Anne

Concernant les activités mises en place pendant le confinement, j'aurais bien aimé travailler en visio mais la connexion de l'hôpital ne le permettait pas.

J'ai pu tout de même le faire grâce aux soignants qui mettaient à disposition leur téléphone personnel...

Sinon je préparais des activités pour mes élèves que j'envoyais sur l'ordinateur du poste de soin de dialyse, les infirmiers imprimaient et donnaient aux enfants.

Je n'ai pas réussi à faire mieux.

Par contre dès le moment où la date du déconfinement a été connue, le médecin de la dialyse nous a demandé à Anne et moi de revenir le plus vite possible car les élèves avaient énormément décroché. Nous avons dû mettre en place un protocole sanitaire avec la cadre sup. et nous avons pu reprendre, d'abord à mi-temps présentiel puis à plein temps.

*Comme Matisse a découvert le plaisir du dessin et de la peinture à l'hôpital,
Pourquoi pas nous ?*

Nous avons choisi une oeuvre d'art et nous l'avons reproduite chacun dans notre lieu de confinement puis nous l'avons diffusée à l'ensemble des participants. A notre retour, Florence en a fait un magnifique tableau accroché dans son bureau



Hugo pouvait grâce à WHATSAPP entrer en relation avec Marin le fils de la maîtresse à son domicile et il y a eu des inter-actions à distance fréquentes et des stimulations sur des activités communes à



Dans la chambre stérile d'hématologie et le matériel à disposition dans l'hôpital : première leçon de grammaire avec Virginie.

Hugo, classe les objets aux noms masculins à gauche le désinfectant / le couteau / le sachet / le gel hydroalcoolique / le verre. Et les noms au féminin à droite : la bouteille / la cuillère / la fourchette / la biscotte / la noix / la compote / la serviette / la madeleine

Test réussi ! Bravo

Lecture de vidéos et Mathématiques

« Bonjour Hugo, je te présente mon gros chat, il s'appelle

Gustave, mais on l'appelle tous Guguss. C'est un vrai gourmand, peux-tu m'aider à faire ma liste de courses pour lui ? »

Chaque jour il mange 2 sachets et 5 petites friandises. De combien de sachets et de friandises aurai-je besoin pour une semaine ?

Guguss te remercie par avance et espère que tu vas bien. Signé Virginie



Et si on travaillait à plusieurs... Une aventure de Plume d'Or

Début de l'histoire inventée par Hugo avec son enseignante lors de son hospitalisation.

La suite de l'histoire a été inventée par les élèves revenus à l'école une semaine sur deux. Chaque groupe en a écrit un petit bout à chaque retour à l'école. Les illustrations sont faites par chaque élève sur son propre exemplaire

Plume d'Or est un jeune indien de huit ans. Il vit dans une tribu dans la savane avec ses parents qu'il écoute bien. Il est brun et a les cheveux courts. Il met un bandeau dans ses cheveux pour y planter sa plume en or qui lui a valu son nom. En effet il tire souvent à l'arc et s'entraîne très souvent sur des cibles. Un jour il a gagné un concours et reçu en récompense cette plume en or. Il porte une tunique grise, rouge et orange. Il possède aussi un arc en or qui tire des flèches magiques : en effet elles exécutent ses ordres. Par exemple quand Plume d'Or tire une flèche et crie en même temps « FEU », alors sa flèche se transforme en feu !!!

Un jour, Plume d'Or part à la pêche avec son père, Bonne Cible. Celui-ci a gagné son surnom car il est très doué au tir à l'arc comme son fils ou plutôt Plume d'Or est doué comme son père ! Ils ont pour mission de ramener du poisson pour le dîner de leur tribu. Sur le chemin ils discutent gaiement. Ils observent la nature qui les entoure. Bonne Cible en profite pour expliquer à son fils les choses qu'il ne faut pas toucher car elles sont dangereuses et les choses qui sont utiles à l'Homme. En arrivant à la rivière les deux indiens se retrouvent nez à nez avec un ours en train de pêcher dans l'eau.

Devant le danger ils préfèrent aller pêcher plus bas dans la rivière. Arrivés à ce nouvel endroit, ils installent leurs affaires. Plume d'Or rentre dans l'eau pour attraper une truite avec son harpon...Mais hélas, son pied glisse sur un caillou plein d'algues et il tombe tête la première dans l'eau ! Un peu sonné par sa chute, il se fait emporter par le courant. Tout à coup, il se rappelle qu'il a emporté avec lui son arc en or et ses flèches magiques et qu'ils sont avec leurs affaires sur le bord de la rivière. Il appelle son père pour que celui-ci tire une flèche magique dans sa direction.

Lorsque la flèche arrive presque à lui il crie « CORDE » et la flèche se transforme en corde et à l'autre bout il y a son père qui tient très fort. Plume d'Or attrape la corde et se laisse tirer par son père qui le ramène au bord. Quand ils se retrouvent proches l'un de l'autre, Bonne Cible tend la main à son fils et le tire hors de l'eau. Ouf sauvé !!! Ils retournent à l'endroit où ils ont posé leurs affaires et se retrouvent de nouveau nez à nez avec l'ours qui est en train de toucher à leurs affaires !!!

En voyant cela, Plume d'Or prend son arc et tire une flèche dans la direction opposée à la leur en criant « MIEL » !!! L'ours, par l'odeur alléché, s'éloigne de leurs affaires pour aller se régaler. Pendant ce temps-là, Plume d'Or et son père s'approchent de leurs affaires à pas de loup et découvrent à côté un tas de poissons pêchés par l'ours !!! Celui-ci les a oubliés, occupé à se régaler avec le miel. Ils les mettent dans leurs besaces et s'en vont toujours discrètement. Arrivés au campement ils sortent leur « pêche » et racontent leur mésaventure le soir autour du feu en dégustant les poissons.

Plume d'Or et son courage sont fêtés à cette occasion !

Reorganización y funcionamiento a partir de la suspensión de las clases presenciales para la Covid-C19

El día 10 marzo, nos llega a todos los docentes de hospital de día la notificación del Departament d'Educació: «Os comunicamos que, temporalmente y con motivo del coronavirus, suspendemos la atención educativa realizada en todas las aulas hospitalarias y hospitales de día de Cataluña. El equipo docente de estas aulas puede continuar realizando tareas de programación o de gestión desde su domicilio. Os mantendremos informados de cualquier novedad».

De entrada parecía una indicación de que no era posible, ¿como podía ser que no nos permitieran ir a las aulas?

Le 10 Mars, arrive à nous tous les enseignants de l'hôpital de jour la notification du Département d'éducation : « Nous vous communiquons que, temporairement et pour cause de coronavirus, nous suspendons l'aide éducative réalisée dans toutes les classes de l'hôpital et de tous les hôpitaux de jour de la Catalogne ; l'équipe d'enseignants de ces classes peut continuer à réaliser des tâches de programmation ou de gestion depuis leur domicile . Nous vous tiendrons informés de tout changement »

D'entrée, cela paraissait impossible, comment était-il possible de ne pas nous permettre d'aller dans les classes ?

La première chose que je fais est de me coordonner avec les établissements scolaires d'origine des patients hospitalisés d'enregistrer le cours clinique des patients et actualiser l'Excel de la classe. Nous créons un système pour rester proches de nos jeunes, le Discord : un canal de communication, qui nous permet initialement de communiquer Online, avec le son et l'image. Nous créons, entre autres un canal de classe où je peux répondre individuellement ou en petits groupes aux demandes des jeunes et leur offrir une aide pour les travaux scolaires demandés. Tous ne pourront pas y accéder, mais où beaucoup vont apparaître, avec le son et l'image ou seulement l'image ou même qu'avec le chat. Nous respectons les différentes formes, bien que nous les encourageons à être plus présents. Moi je les invite à faire des travaux scolaires en sachant que tous ne répondront pas. L'unique objectif sera qu'ils restent assez stables.

Ainsi nous verrons les véritables difficultés des enfants quant à l'autonomie au travail, dans les horaires de connexion Online, dans l'organisation, etc...C'est aussi dans cette période, que l'attention des familles devient indispensable.

L'équipe clinique de l'hôpital de jour, sans fermer l'hôpital, s'organise en mettant en place une permanence avec deux professionnels qui seront par rotation à l'hôpital de jour. Ils feront un travail de régulation aussi bien pour les patients qui présentent un cas plus grave à cause de la situation du confinement, que pour leurs familles. Le reste de l'équipe, chacun selon sa fonction, éducateur référent, infirmière, enseignant ou thérapeute, à distance nous traiterons les différentes demandes liées à nos compétences en aidant les patients / élèves et leurs tuteurs légaux.

Dans l'équipe nous avons besoin d'une coordination journalière, qui nous aide à intégrer les différentes demandes d'aide et agir en conséquence. Il faut traiter à la fois notre propre anxiété générée par l'alarme sanitaire et la nouvelle situation. Et aussi reconnaître nos propres limites d'action dans ces circonstances et parfois le peu de résultat. Rien ne peut être comme ce devrait être dans un hôpital de jour et nous ne pouvons pas donner la même aide. Dans le cadre de la norme sanitaire, l'hôpital ouvre son activité de

cours en présentiel, petit à petit. D'abord deux professionnels puis trois professionnels et trois patients, ensuite cinq patients jusqu'à arriver à dix patients en assistance en cours en présentiel et à la moitié de l'équipe clinique actuelle. Certaines familles- n'acceptent pas de nous contacter mais d'autres familles cherchent de l'aide et une orientation devant leur propre mal être et il faudra maintenir le contact par téléphone avec eux pour leur donner cette aide. Malheureusement, pour certains cas, la situation socio-familiale et personnelle du jeune a abouti à une hospitalisation complète, mais pour d'autres cela leur a permis de le dépasser

Réorganisation et fonctionnement de la phase 2 du déconfinement.

A partir du 1^{er} Juin, commence la deuxième phase du déconfinement Je peux ENFIN réintégrer mon poste de travail. Les réunions d'équipe Online sont maintenues avec les collègues et le retour à ce que n'est pas exempt de certaines réticences et de peur. Peur de la contagion ou de contaminer, peur de la responsabilité assumée, peur de la mobilité, étrangeté de la nouvelle situation, gants, masques, distance physique, ne pas partager des matériaux... rien ne ressemble à ce qu'on a laissé. L'hôpital n'a pas la même vie, nous ne sommes pas tous présents et on ne peut pas tout faire. Mais avec le temps, la situation devient moins étrange et nous nous adaptons. Cette dernière période nous permet d'accompagner dans les travaux et les remises de devoirs ceux qui doivent repasser des examens en attente.

Je me retrouve devant des jeunes et même s'ils ont une demande claire d'aide dans leur travail, ils montrent maintenant, plus que jamais, leurs difficultés. Je me retrouve avec leur manque d'autonomie et de confiance dans leur capacité. J'observe le besoin qu'ils ont d'une aide continue., J'observe qu'ils réclament que je vérifie et je valide, pas à pas, tous leurs travaux. C'est une période d'extrême exigence cognitive pour moi, car ils me demandent que je leur serve presque « d'appareil mental ». Le confinement a eu des effets physiques et mentaux chez nos élèves et spécialement de manière révélatrice chez ceux qui connaissent des situations socio-familiales les plus défavorables ou chez ceux qui présentent le plus de difficultés d'apprentissage. Usage abusif des nouvelles technologies, changements dans les horaires de sommeil-vigilance, isolement social et familial, mauvaises habitudes alimentaires, peur de sortir dans la rue et dans certaines situations familiales de conflit avec ou sans auto ou hétéro agressivité.

Cependant cela a été indispensable dans la mesure où les différentes phases ont permis d'essayer de donner une réponse à un retour, à une normalité, mal nommée « nouvelle normalité »

Traduction du catalan-espagnol-français
Maria Urmeneta –Marie José Viguié- Fellerath

Sur les chemins de la résilience

Bien sûr j'ai rencontré des difficultés et des coups de blues mais cela m'a permis d'exploiter toutes les possibilités pour m'occuper qui m'étaient jusqu'à présent inconnues. Mais je sais que les acquis de cette période bien éprouvante me serviront à l'avenir.

C.16ans

"Elle a tellement plus l'habitude que ses camarades de classe de travailler à distance, qu'elle a progressé de manière incroyable pendant le confinement par rapport à eux "

La maitresse d'une élève hospitalisée de manière itérative

La maitresse a manqué beaucoup aux enfants pendant le confinement...mais à nous aussi. Quand elle est là, les enfants sont bien plus joyeux".

Les soignants

Deux enfants, conversent le dernier jour du stage de « A chacun son Everest. » à Chamonix

- T. 6 ans -Tu as été confiné, toi ?

-C, 8 ans -Oui, l'école ça m'a manqué, Il manquait les copines, mais je sais lire et je passe dans la classe au-dessus.... Ici c'est formidable. On fait des efforts dans la montagne et après on peut se parler, on s'écoute, on se comprend. On nous écoute et on nous explique ce que l'on sent en nous... On sent nos forces qui reviennent

T- Oui, mais maintenant c'est fini, il faut rentrer.

C. Ca ne fait rien. Je suis gonflée à bloc et tous ils m'attendent à la maison.

Et demain ...on rêve ?



Visage d'enfant © Sabine Weiss



Traversée de la route ©Doug Lingsrall



Les petits baigneurs ©Keat Tunier



L'arbre aux lions ©Caters

Cheval en Camargue
©G . Planchenault



Sommets dans les
les nuages ©
Pascal Tournaire

Si on rêvait...

Adresse postale

Maison des associations 6^{ème}
5^{ème}
4 rue des arènes 75005

Responsable de la publication

Hélène Voisin
voisin.helene@wanadoo.fr

Coordination photos

Gérard Planchenault
Francis Latreille

Traductions

Français -Espagnol :
Ainhoa Urmeneta.
Maria Urmeneta Sanromà
Espagnol-Français
Marie-José Viguier- Fellerath.

Maquette et Mise en page

Marie-Hélène Hyon
Hélène Voisin

Site

si-on-revait.org

Création : Marie Baudry

Responsable de la publication

en langue espagnole

Maria Urmeneta Sanromà
Barcelone

Si on rêvait

Association Loi 1901
JO 18 juin 2005
Siren: 483 476 420
CCP. 51 633 22M Paris



Si on rêvait, Paris, ED

Belin 2005, 52 photos, 190 textes
Préface d'Erik Orsenna
de l'Académie française

L'atelier « Si on rêvait », créé en 1996 à Paris, est devenu européen en 1998. Il a une histoire : « des racines et des ailes ».

Des racines : un protocole signé chaque année, un processus de travail, un réseau d'échanges, des outils de communication, un livre, un journal annuel, un séminaire en janvier 2014.

Des ailes : des projets : un site « si-on-revait.org ».

Un trésor : chaque année, 12 photos offertes par des photographes professionnels, 250 textes reçus en moyenne par année, 2 pays, 11 établissements, 17 enseignants.

Une armature : l'association « Si on rêvait », 9 personnes : des photographes, des enseignants, des amis, mettant leurs compétences en commun pour gérer l'atelier.

Et des associations partenaires :

A CHACUN SON EVEREST. Christine Janin

l'AGSAS (pédagogie-psychanalyse, J. Lévine). Véronique Boquin-Sarton

BIEN-TRAITANCE (Recherche et Formation). D. Rapoport

L'association n'aurait pas pu cette année tenir ses engagements sans l'énergie communicative de Christine Janin et Carole Herbert, l'aide efficace et rassurante de Marie-Jo Rancon pour la correction des épreuves et les amis alpins qui ont renfloués notre caisse.

Notre association a dû affronter cette année les lourdes pertes de Maxime Du Crest, et d'André Voisin, lecteurs intransigeants de notre journal. Deux amies nous ont aidés à porter le projet, Lucette Villetard et Danielle Schnellmann, et l'équipe de Brother, avec Catherine Thiberville, l'a soutenu jusqu'au bout. Merci à tous

Remerciements

à la **MAISON de la vie associative et citoyenne du quartier Latin**
6^{ème} 5^{ème} qui nous héberge
aux Entreprises Partenaires

DUPON
PHIDAP

FUJIFILM

brother
at your side

À chaque type de texte, son caractère :
Récit, en italique

Rappel de la langue maternelle **en catalan, en espagnol**

Ce journal 32 bis est publié en espagnol